

Les expéditions de Devlet Girây contre Moscou en 1571 et 1572
[d'après les documents des Archives ottomanes]
d'après les documents des Archives ottomanes
Chantal Lemerancier-Quelquejay

Citer ce document / Cite this document :

Lemerancier-Quelquejay Chantal. Les expéditions de Devlet Girây contre Moscou en 1571 et 1572 [d'après les documents des Archives ottomanes]. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 13, n°4, Octobre-décembre 1972. pp. 555-559;

doi : 10.3406/cmr.1972.1895

http://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1972_num_13_4_1895

Document généré le 03/06/2016

CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY

LES EXPÉDITIONS DE DEVLET GIRÂÏ CONTRE MOSCOU EN 1571 ET 1572 d'après les documents des Archives ottomanes

Parmi les très nombreux documents concernant le khanat de Crimée dans les registres des *Mühimme Defterleri*, l'un surtout présente un intérêt exceptionnel pour l'histoire de la Moscovie sous le règne d'Ivan le Terrible. Il s'agit de la copie de la lettre impériale (*nâme-i hümayûn*), adressée par le sultan Selîm II au khan de Crimée, Devlet Girây I^{er}, portant la date du 17 *Djûmâda I* 975/ 7 octobre 1571 (le jour même de la bataille de Lépante), qui figure dans le volume XVI des *Mühimme Defterleri* (*hüküm*, n° 26). La lettre du sultan reproduit le contenu d'un message que le khan tatar avait envoyé au Padichah dès son retour de l'expédition jusqu'au cœur de la Russie, qui s'était terminée, le 24 mai 1571, par le grandiose incendie de Moscou et valut au khan çingisside le surnom de *Takht algân* « le conquérant de la capitale ».

La description par le khan du passage de l'Oka, du combat livré aux troupes russes, et de l'incendie de Moscou est sobre, succincte et précise, mais ne manque pas de souffle épique. On n'y relève aucune des exagérations habituelles à ce genre de documents — le *feth nameh* annonçant une victoire. Le chiffre de 30 000 cavaliers et 6 000 arquebusiers qui, selon Devlet Girây, composaient l'armée moscovite est corroboré par les sources russes. Le nom du commandant en chef, le prince Ivan Dmitrievič Bel'skij, est fidèlement reproduit et la conclusion laconique, « tous ensemble ont péri brûlés dans les flammes », correspond à la réalité. Solov'ev (*Istoriya Rossii/Histoire de Russie*, rééd., Moscou, 1960, III, p. 607) rappelle les estimations des voyageurs étrangers selon lesquelles 800 000 hommes auraient péri dans le désastre et note que, même en faisant la part de l'exagération inévitable, le nombre de morts dut être énorme.

Si le message du khan n'apporte aucun élément inédit à l'histoire événementielle, en revanche il projette une lumière nouvelle sur les rapports entre l'Empire ottoman et le khanat de Crimée. En effet malgré les félicitations, assez modérées d'ailleurs, adressées aux « troupes musulmanes » et le vœu tout platonique de voir « les ennemis de la religion vaincus et écrasés », aucun élément de la réponse du Padichah ottoman ne permet de confirmer la thèse si souvent défendue par les historiens russes, selon laquelle la grande expédition tatare du printemps 1571

faisait partie d'une offensive générale contre Moscou, orchestrée par la Sublime Porte en vue de reconquérir les anciens *yurts* čingissides de Kazan' et d'Astrakhan et de rétablir les bannières de l'Islam sur la Volga.

Le ton de la lettre du sultan ottoman confirme plutôt l'opinion de Novosel'skij, pour qui « les Criméens se comportaient [en 1571] comme les leaders de tous les *ulus* tatars »¹.

Le même jour — le 7 octobre 1571 — Selîm II fit rédiger un message au tsar Ivan IV, dont le contenu confirme qu'envers le problème de Kazan' et d'Astrakhan les positions de la Porte ottomane et du khanat tatar étaient bien différentes : le khan semblait vouloir rétablir à son profit la totalité de l'ancien *ulus* de Batî, comprenant Kazan' et Astrakhan, tandis que la Porte ne se préoccupait que de l'ouverture de la grande route commerciale et militaire qui unissait ses possessions de la mer Noire à l'Asie Centrale, dont Astrakhan était la clé :

« Les places fortes d'Ejderkhân [Astrakhan] et de Kazan' — écrivait Selîm II au tsar — ayant été, depuis les temps anciens, résidences des populations musulmanes, nous avons convenu que, pour redevenir des territoires musulmans, la place forte d'Ejderkhân doit être rendue à notre Sublime Porte et que la place forte de Kazan' doit être donnée à Sa Seigneurie, l'Émir de la province de Crimée, Devlet Girây, qui est l'ami sincère et loyal de notre Trône fortuné. »²

Les négociations entre Moscou et la Crimée n'ayant rien donné, le khan entreprit, au printemps de 1572, une seconde grande expédition contre Moscou. Avant de quitter la Crimée, probablement en mars 1572, il adressa à la Porte ottomane un message dont nous connaissons le contenu par la réponse de Selîm II³. Devlet Girây informait le Padichah de son intention de marcher contre Kazan' et Astrakhan et demandait l'autorisation de retenir en Crimée l'ambassadeur moscovite (Andrej Kuzminskij).

La réponse de Selîm II au khan — dont nous donnons ci-après la traduction complète, rédigée au moment où les armées tatares venaient de quitter la Crimée, c'est-à-dire vraisemblablement en avril ou mai 1572 — ne permet pas de conclure à l'existence d'un plan turco-tatar commun de reconquête de Kazan' et d'Astrakhan. Mais le ton de la lettre du Padichah est bien différent de celui du message impérial du 7 octobre 1571. Cette fois, confiant dans le succès de la campagne, le Padichah se pose réellement en suzerain du khan čingisside et semble assumer en quelque sorte la responsabilité de la guerre sainte contre les « maudits moscovites », au nom du « pays » (*mülk*) et de la « nation » (*millet*) musulmane.

Cette prise de position tardive était cependant toute platonique puisque la seconde expédition de Devlet Girây se termina au début

1. A. A. Novosel'skij, *Bor'ba Moskovskogo gosudartsva s Tatarami v XVII veke* (La lutte de l'État moscovite contre les Tatares au XVII^e siècle), Moscou-Leningrad, Académie des Sciences, 1948, p. 27.

2. La copie turque de ce message se trouve dans le volume XVI du registre des *Mühimme Defterleri, hüküm*, n° 3. Sa traduction française figure dans l'article de A. Bennigsen, « L'expédition turque contre Astrakhan en 1569, d'après les Registres des 'Affaires Importantes' des Archives ottomanes », *CMRS*, VIII, 3, 1967, p. 443. La traduction russe est connue d'après le *Posol'skaja kniga*.

3. *Mühimme Defterleri, XIX, hüküm*, n° 387, non daté, probablement printemps 1572.

d'août 1572 par la déroute des Tatars sur les bords de la rivière Lopasnja entre l'Oka et Moscou.

La possibilité de rétablir le pouvoir de la Maison de Čingiz à Kazan' et Astrakhan s'évanouissait à jamais.

Paris, septembre 1972

*

I

*Ordre au Grand Vizir
d'envoyer la lettre ci-dessous au khan Devlet Girây*

Le 17 *Djumâda I* 975/7 octobre 1571

Devlet Girây khan a fait parvenir à notre Seuil, refuge du monde, et à notre Porte Sublime, un message dans lequel il écrivait que

En plaçant son espoir dans la grandeur du Dieu très haut, il a entrepris une brillante campagne de guerre sainte (*ghazâ*) contre le pays des maudits moscovites. Les troupes qui professent l'unicité de Dieu (*muwahîd-dîn*) ont incendié et détruit les places (qui se trouvent sur la route) jusqu'au fleuve Oka et ont passé au fil de l'épée, ou fait prisonniers les hommes des garnisons (?); puis, après avoir traversé ledit fleuve, elles ont pénétré dans le pays moscovite.

Ayant appris qu'ils [les Moscovites] avaient l'intention de résister et de combattre, [les troupes tatares] ont marché vers la capitale (*takht*) et ils [les Moscovites] n'ont pas pu opposer de résistance en avant de la capitale. Là les Moscovites s'étaient renforcés. Ils avaient 30 000 cavaliers d'élite, 6 000 arquebusiers (*tüfenk endâz*) et un grand nombre de *badloşqa* [ou *pavloşqa*/*puška*/canon ?] et de canons (*darb*).

Leurs troupes étaient commandées par trois chefs (*bey*) placés sous l'autorité suprême d'un *vizir* nommé Bel'skij. Elles ont établi un camp retranché (*tabor*) solide et ont livré bataille.

[Vous avez écrit que] l'un de vos fils, Mohammed Girây, a marché à la tête de l'aile droite et votre autre fils, 'Adîl Girây, a marché à la tête de l'aile gauche. Les troupes, sous leur commandement, ont pris position dans l'ordre de bataille qui leur était assigné. Alors les troupes musulmanes ont attaqué. Il y a eu grande bataille et furieuse mêlée. Les mécréants n'ont pas pu soutenir le choc. Ils ont lâché pied et pris la fuite vers leur *tabor*. Les soldats de l'Islam ont pénétré dans le *tabor* sur le dos de l'ennemi. Très peu de mécréants s'en sont échappés. Les ennemis se sont alors réfugiés dans la citadelle intérieure (*Ič hisârî*). On y a mis le feu, qui a atteint la Tour poudrière (*Bârut Qal'esi*) et de là, la citadelle intérieure, le trésor, les hommes et les femmes, ainsi que le maudit et impie (*bi-dîn*) commandant en chef, tous ensemble ont péri, brûlés dans les flammes.

Ensuite vous avez autorisé les troupes à se disperser librement. Le village (*vilayet*) a été livré à la destruction et au pillage pendant dix-

huit jours. Puis vous êtes revenu à la frontière avec les biens pris en butin.

Présentement vous venez d'envoyer un messenger et vous réclamez [la restitution de] Hâdji Tarkhân (Astrakhan) et de Qâzân (Kazan'). Ils [les Moscovites] ont accueilli le messenger arrivé chez eux avec tous les égards qui lui étaient dus. Lui [le tsar de Moscou] a, de son côté, expédié [vers vous] un messenger porteur d'une lettre. Dans cette lettre, il faisait savoir qu'il consentait à céder (*verilmek*) [Astrakhan] à condition qu'on lui envoyât des hommes ayant pleins pouvoirs [pour négocier] et en qui il puisse avoir entière confiance. Là-dessus, on a renvoyé ce messenger accompagné de Murâd *mîrzâ*, fils de Süleyman Shâh, avec mission d'ambassadeur.

Voici ce que vous nous avez fait savoir par votre lettre qui a été soumise au seuil du trône bienheureux de notre impériale personne — et notre noble connaissance qui embrasse le monde entier a reçu cette information.

Les opportunes mesures que vous avez prises et le zèle que vous avez déployé dans la guerre sainte contre les Mécréants, — puissent-ils être réduits en poussière — ont été accomplis d'une façon satisfaisante.

Grâces en soient rendues au Dieu très haut [qui a permis] qu'une glorieuse conquête vous ait été accordée.

Nous espérons que les troupes musulmanes et les armées qui font profession de l'unicité de Dieu, ne cesseront d'être victorieuses et triomphantes et que les ennemis de la religion évidente ne cesseront d'être vaincus et écrasés.

(*Mühimme Defterleri*, XVI, *hüküm*, n° 25)

II

Ordre d'envoyer la lettre ci-après à sa Seigneurie le khan des Tatars

[Non daté, printemps 1572]

Récemment sont arrivées à notre Porte Sublime, refuge du bonheur, à notre Maison au titre heureux, abri et refuge des sultans à la haute renommée et des souverains de tous les temps, vos lettres au style loyal.

Dans ces lettres, vous nous avez informé qu'un grand nombre de guerriers avaient été rassemblés, [des] Tatars voués à la victoire, et que vous envisagiez de marcher sur les pays de Qâzân et de Hâdji Tarkhân.

Vous avez sollicité notre autorisation impériale pour prolonger le séjour de l'ambassadeur moscovite dans la forteresse de Menküp, ou pour l'envoyer via Azâq. Vous nous dites aussi que vous vous êtes occupé de l'affaire du roi de Pologne, que vous aviez arrêté un individu qui se prétendait ambassadeur moscovite, porteur de lettres et que vous recherchiez son compagnon qui, lui, a disparu.

Ainsi vous avez adressé au pied de notre trône, siège de la justice, et avec tous les détails, toutes les informations que nous vous aurions ordonné de nous communiquer et nous en avons pris connaissance.

Il nous sera facile, avec l'aide de Dieu, de mettre la main sur tous

ceux qui ne sont pas soumis, avec obéissance et loyauté, à notre souveraineté éternelle.

Étant donné qu'on a décidé de mener une si grande campagne qui sera couronnée de succès, il ne convient pas d'y renoncer. Il faut s'en remettre avec entière confiance à la volonté du Dieu véritable et se fier à l'appui qui nous viendra des miracles féconds en bienfaits du Sultan des Prophètes — sur lui les plus fervents saluts ! — et entreprendre cette guerre sainte. Y prendre part est un devoir sacré envers la religion et l'État.

Nous espérons que les prémices seront de bon et heureux augure et que le dénouement se verra couronné de nombreuses conquêtes et victoires. Quand vous aurez, avec la grâce de Dieu, l'heureuse fortune de revenir sains et saufs, ayant profité de tous les avantages et de riches butins, les affaires de ce pays (Kazan' et Astrakhan) seront réglées selon les circonstances et comme il convient.

Aussitôt que notre lettre impériale, porteuse de félicité, vous sera parvenue et comme il en a été de tous temps, vous continuerez à témoigner à notre Seuil, fondement de la justice et à notre Maison qui vit sous le signe de la grandeur, les marques d'amitié et de loyauté. Vous ferez le nécessaire pour retrouver et capturer le compagnon de l'espion, qui a disparu.

Quand vous prendrez la route pour l'expédition, en espérant dans la grâce de Dieu, vous accomplirez des actions louables et bonnes pour venir à bout des ennemis de la religion et de l'État, avec l'assistance de Dieu et comme il est conforme aux traditions de bravoure et de courage qui sont les marques de votre caractère voué à la guerre sainte.

Vous retiendrez et vous conduirez ledit ambassadeur dans la forteresse mentionnée jusqu'à ce qu'il vous soit accordé de revenir de cette expédition couronnée de la victoire et dotée de butin. Alors vous le renverrez.

Vous devez tenir ouvertes les portes de la correspondance et nous informer, sans retard, des résultats des conquêtes et des victoires qui ne manqueront pas de se produire à la suite de la guerre sainte dont l'issue sera triomphale.

Il faut espérer que les combattants de la religion et de l'État obtiendront victoire et gloire et que les ennemis du pays (*mülk*) et de la nation (*millet*) musulmane subiront la défaite et connaîtront l'extermination.

(*Mühimme Defterleri*, XIX, *hüküm*, n° 387)